

# HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD

## LA SEPTUAGESIME

### Le combat spirituel

Dans la liturgie traditionnelle, ce dimanche est le dimanche dit de la septuagésime, soit soixante-dix jours avant la fête de Pâques. C'est un dimanche déjà en violet, sans Gloria, sans alléluia. Ce dimanche nous fait entrer dans une sorte de pré-carême. Du reste, la première lecture, tirée de la première Lettre de saint Paul aux Corinthiens, est orientée sur le combat spirituel. Saint-Paul, en effet, compare notre condition de chrétiens à celle des sportifs de haut niveau qui s'affrontent dans des compétitions majeures. Ces sportifs s'astreignent à un régime strict, à un entraînement rigoureux, ce qui nous renvoie, pour notre vie chrétienne, à une réalité qui, certes, aujourd'hui, n'est guère plus prônée, mais qui est une dimension inhérente de notre existence chrétienne : l'ascèse. Le régime sévère correspond à l'abstinence, au jeûne, à la privation, et l'entraînement rigoureux correspond à la mortification. Ce terme de mortification est sans doute passé de mode. Mais la réalité qu'il signifie est toujours d'actualité. La mortification consiste à faire mourir en nous les tendances mortifères ! Nous portons, en effet, chacun d'entre nous, en nous, des tendances qui conduisent à la mort. Alors, aujourd'hui, nous pouvons nous interroger : quelles tendances mortifères ai-je en moi qu'il convient de réprimer, de faire mourir afin d'être rendu apte à affronter l'adversaire ?

Affronter l'adversaire. Mais qui est l'adversaire ? Aujourd'hui, saint Paul, dans la même première Lettre aux Corinthiens, évoque une sorte de course pathétique sans ligne d'arrivée. Il évoque aussi un pugilat dérisoire et absurde où l'on cogne dans le vide, ce qui nous invite à réfléchir à tous nos faux combats. En effet, dans notre vie, nous menons assurément des faux combats, de vaines querelles, des contentieux illusoire qui nous détournent du seul adversaire. Qui est cet adversaire sinon chacun d'entre nous ! Je suis mon propre ennemi ! « Je châtie mon corps et je le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé. Voilà une belle illustration de cette mortification, de cette mise à mort, en nous, des tendances mortifères. Mise à mort, mortification qui s'imposent d'autant plus que nous prêchons l'Évangile. Il convient donc d'être cohérent avec ce que l'on prêche. Et, comme dit saint Paul : « je ne prêche que

Jésus et Jésus crucifié. » Si donc, je prêche Jésus crucifié, il faut aussi que je crucifie ma chair avec ses convoitises. Ce sont-là des expressions pauliniennes.

Le troisième niveau de cette lecture, c'est que, nous dit saint Paul, pour ce combat, nous ne sommes pas démunis. Ailleurs, saint Paul évoque une sorte d'équipement militaire du soldat chrétien : le bouclier, la cuirasse, la ceinture, le glaive, le casque. Aujourd'hui, il se focalise plutôt sur les moyens dont furent gratifiés nos pères dans le désert. Et, ces moyens n'étaient pas rien ! Quels étaient ses moyens ? Il y avait le passage de la mer rouge, il y avait la nuée qui conduisait le peuple de Dieu, il y avait le rocher d'où jaillissait l'eau désaltérante et puis il y avait encore la manne. C'étaient des moyens figuratifs puisqu'en effet, ils renvoyaient aux sacrements, à nos sacrements ! Saint Paul dit qu'ils avaient la mer, ils avaient la nuée et ils ont été baptisés dans la mer et la nuée. La manne, elle, est comprise par saint Paul comme un aliment spirituel c'est-à-dire, au fond, comme une anticipation de l'Eucharistie. Et, le rocher, le fondement ferme de notre foi, c'était le Christ. Et, nous dit saint Paul - et cela nous accable - « et, cependant, bien peu d'entre eux furent agréables à Dieu. » Je ne sais pas qui a coupé les textes liturgiques mais il est dommage que la phrase qui suit immédiatement ce texte en ait été retranchée : « et cependant, bien peu d'entre eux furent agréables à Dieu, et leurs ossements jonchèrent le désert » c'est-à-dire que les forces de mort ont prévalu. Oui, nous aussi, et nous surtout, nous sommes gratifiés de moyens efficaces, et certains d'entre nous, peut-être, s'en satisfont : nous avons la bonne doctrine ; nous avons la vraie messe - comme s'il y avait une fausse messe ! -, nous avons même, pensent certains d'entre vous un peu naïfs - des vrais prêtres ! Et alors ? A quoi tout cela sert-il si bien peu d'entre nous sommes agréables à Dieu et si nos ossements doivent un jour joncher le désert ?

09 02 2020

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement.

Vous pouvez réécouter l'homélie en vous rendant sur le site de la paroisse personnelle La Croix glorieuse, rubrique Catéchèse / Homélies.

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante : [lbc.dec@croix-glorieuse.org](mailto:lbc.dec@croix-glorieuse.org)